

ÉTHIQUE

L'ONG Clean Clothes et la Déclaration de Berne le prouvent: seules 4 marques sur 77 assurent aux ouvriers des pays d'approvisionnement des salaires de subsistance.

Les dessous pas très chics de la mode

PIERRE-ANDRÉ SIEBER

Quand on paie un pantalon 59,90 francs chez Charles Vögele, sait-on que la couturière qui l'a confectionné au Cambodge ne gagne que 61 dollars (59 francs) par mois, autrement dit un salaire qui ne permet pas de vivre? Dans une vaste enquête portant sur 77 marques textiles vendues en Suisse, la Déclaration de Berne (DB) et le réseau d'ONG Clean Clothes Campaign (CCC) révèlent que seulement quatre marques respectent la notion fondamentale de salaire de subsistance! Les bons élèves sont tous suisses: Mammüt, Odlo, Remei (produit Coop-Naturaline) et Switcher.



«Toutes n'ont pas apprécié les questions que nous avons posées»

GÉRALDINE VIRET

Classées dans la catégorie «pionnières» en matière d'éthique, elles terminent en tête d'un classement basé sur 27 critères évaluant transparence, reconnaissance explicite des droits du travail, mise en œuvre du code de conduite et respect des standards sociaux minimums. Les autres griffes se répartissent dans les catégories «prudentes», «débutantes», «indifférentes» et «opaques» (voir le tableau ci-contre).

«Les «opaques» sont celles qui ne répondent vraiment à aucune de nos questions», explique Géraldine Viret, porte-parole de la DB. «Les «indifférentes» sont les firmes qui donnent des informations mais qui ne mettent rien en œuvre. Elles ne reconnaissent pas forcément les normes de l'Organisation internationale du travail (OIT)». Les «débutantes» correspondent à celles qui ont reconnu sur le papier qu'il fallait prendre ses responsabilités mais qui ne s'engagent qu'au minimum salarial légal et non pas au salaire de subsistance. Les «prudentes», enfin, représentent en quelque sorte le purgatoire où il suffit de peu pour entrer au paradis.

Yendi en queue de classement

Révéléateur du tabou régnant dans la branche: 26 griffes n'ont pas rempli le questionnaire qui leur était soumis. Une attitude qui en propulse 14 dans la cinquième et dernière catégorie, celle des «opaques». On y découvre quatre enseignes qui ont leur siège en Suisse: Chicorée, Mountain Force, Rukka et Yendi basé à Bulle. «Une entreprise comme Yendi a été retenue dans notre choix parce qu'elle produit énormément pour les jeunes», argumente Géraldine Viret. «Elle

est très bien implantée en Suisse.» Remarquons que certaines, comme Careshop, sont d'une opacité à toute épreuve. On ignore même où se trouve le siège social. Questionnées sur les lieux de production de marchandises, d'autres firmes «branchées» comme Burton, Carhartt, Etnies, Nitkit, Notro et Rip Curl n'ont pas donné de réponse...

«Toutes les marques n'ont pas apprécié les questions que nous leur avons posées», explique Géraldine Viret. «Par le biais de son avocat, l'enseigne Otto's nous a même menacés de procédures judiciaires si nous publions les résultats obtenus par cette entreprise.»

«La Liberté» a essayé d'avoir des explications du soldier alémanique, mais la personne responsable de l'information ne pouvait pas donner de réponse dans les délais. Yendi à Bulle n'a pas donné suite non plus. A noter que les entreprises refusant de collaborer à l'enquête de la CCC/DB – qui a connu déjà deux éditions en 2008 et 2009 – acceptent souvent l'année d'après.

VAUDE et Schöffel bien disposés

Parmi les quarante-sept marques pointant dans les catégories de milieu de classement, les griffes allemandes VAUDE et Schöffel ont promis de faire des efforts. Toutes deux se sont engagées à adhérer à la Fair Wear Foundation (FWF), un organe de vérification indépendant et neutre, d'ici à la fin de l'année. Il faut dire qu'elles ont été mises sous pression par la CCC allemande...

Voilà qui réjouit la DB. L'association indépendante voit dans ce changement d'attitude une évolution. «La prise de conscience se fait souvent sur le papier», tempère Géraldine Viret. «Beaucoup de firmes éditent un code de conduite mais quand on contrôle s'il a été mis en œuvre dans les usines, on voit que ce n'est pas le cas et que parfois les employés n'ont même pas entendu parler du code de conduite. C'est pourquoi il faut un organe de contrôle indépendant tel que la FWF.»

Et de citer les marques suisses Schild, Triumph et Charles Vögele qui rechignent toujours à faire des progrès en matière de responsabilité sociale et de soumettre leur chaîne d'approvisionnement à un organe de vérification indépendant. Il faut dire que cette vérification est contraignante pour la marche des affaires. Elle empêche notamment de changer rapidement de fournisseur. I

Plus de renseignements sur www.ladb.ch/fairfashion et www.10centimes.ch

DÉCLARATION DE BERNE – ETHIQUE DANS LA MODE

Evaluation de 77 entreprises du secteur textile, au 1^{er} janvier 2010, illustrant leur degré d'engagement en matière d'éthique:

Critères principaux:
– transparence
– droits du travail
– code de conduite
– politique d'achat
– standards sociaux minimums

Les pionnières	Mammüt Odlo Remei (produit Coop-Naturaline) Switcher			
Les débutantes	Beldona Billabong Charles Vögele Columbia Company's Fjällräven	Globus Lee Europe Mango Manor Marmot MEXX	Nile Outlyne PKZ Promod R'ADYS s.Oliver	Salewa Schild Street One Strellson Tally Weijl The North Face
Les prudentes	Blackout C&A Calida Coop	Esprit G-Star H&M Haglöfs	Helly Hansen Jack & Jones Jack Wolfskin Levi Strauss	Migros Only Patagonia Sherpa Outdoor
Les indifférentes	Belowzero Benetton DC	LK Int. O'Neil (Eur.) Orsay	Quicksilver Rip Curl Schöffel	Skinny Snowlife Tatonka
Les opaques (n'ont fourni aucun renseignement)	Burton Careshop Carhartt	Chicorée Diesel Etnies	Mountain Force New Yorker Nikita	Nitro Pimkie Rukka
				Triumph Vaude WE Wrangler (Eur.) Zimtstern
				Vero Moda
				Zebra
				Y. Yendi

Lib/AB – Photo Keystone – Source: Déclaration de Berne



CHARLES VÖGELE DIT S'ENGAGER À SA FAÇON

Difficile d'entrer en contact avec les grandes marques textiles suisses lorsqu'il s'agit d'obtenir des explications sur les conditions de production. De passage dans le pays, Anannya Bhattacharje, coordinatrice d'une action fédérant les intérêts des travailleurs de la branche textile en Asie (Asia Floor Wage Alliance), a tenté de nouer en vain le contact notamment avec Charles Vögele. «Nous sommes conscients de notre responsabilité», nous a toutefois affirmé Esther Fuchs, porte-parole de la marque. «Charles Vögele s'engage dans l'association de la Business Social Compliance Initiative (BSCI), parce qu'une vaste organisation internationale peut avoir une plus grande influence sur la législation que les entreprises

individuelles. Charles Vögele et la BSCI sont en concertation directe avec les organisations non gouvernementales, les syndicats et les autorités nationales afin de garantir et améliorer conjointement des conditions de travail équitables.» Selon la porte-parole, la marque attend de tous ses fournisseurs qu'ils respectent les standards sociaux minimums. Par ailleurs, elle fait savoir que Charles Vögele est membre fondateur de la BSCI et ne travaille qu'avec des fournisseurs de vêtements qui acceptent son code de conduite. Ce à quoi la DB répond que la BSCI est une émanation des organes patronaux par conséquent pas assez indépendante pour assurer le contrôle de l'application des directives. PAS

DÉCOUVERTE

Des tribus encore inconnues en forêt amazonienne



Toutes les tribus d'Amazonie ne sont pas encore connues. Le Gouvernement du Pérou a présenté en fin de semaine des lances, flèches, sacs en fibre végétale et autres ustensiles attestant de la présence de communautés d'Indiens vivant sans contact avec le monde extérieur dans son Sud-Est amazonien. Il ignore toutefois combien de personnes sont concernées. «Nous étions incrédules face à la présence de populations encore en marge du monde globalisé et du contexte national en plein XXI^e siècle, mais nous constatons que ces peuples existent bel et bien dans notre Amazonie», a déclaré, à Lima, le ministre de la Culture, Juan Ossio. Les objets ont été trouvés par l'Institut national pour le déve-

loppement des peuples andins, amazoniens et afropéruviens (Indepa) dans le sud-est de la forêt amazonienne entre janvier 2009 et septembre 2010. Les autorités estiment qu'il y a une quinzaine de communautés d'Indiens non contactés dans ces régions. «Mais il est impossible de savoir combien ils sont. Il s'agit de groupes vivant en isolement volontaire et sans contact» avec le monde extérieur, a déclaré Juan Ossio, lui-même anthropologue. En octobre, la presse péruvienne a rapporté l'incident d'un adolescent de 14 ans blessé par le jet d'une lance dans la région de Madre de Dios par des Indiens non contactés, après avoir pénétré sur leur territoire.

ATS/KEYSTONE (PHOTO PRÉTEXTE)

TAPAGE

Prédicateurs priés de se taire

Propager la parole de Dieu, d'accord, mais pas au point de troubler le calme d'un doux week-end d'automne. Samedi après midi, la Police de Saint-Gall a ainsi dû se livrer à une intervention pour le moins peu commune: faire taire des prédicateurs trop bruyants. Trois missionnaires s'égosillaient en effet à citer la Bible en pleine ville, à pleins poumons. Au grand dam du voisinage, qui s'est plaint par téléphone de ce tapage inconvenant. La ferveur hurlante de deux des trois prédicateurs a été sanctionnée par une amende d'ordre. Le troisième missionnaire, qui a déjà fait l'objet de plusieurs renvois, a été dénoncé. ATS

MÉTÉO

Vague de douceur sur la Suisse



Le week-end a été doux dans toute la Suisse: un fort foehn a maintenu les températures à des niveaux élevés pour la saison. Le mercure a affiché jusqu'à 17 degrés en plaine et jusqu'à 21 degrés dans les vallées alpines. Malgré l'ouverture samedi des premières pistes de ski en haute altitude, le thermomètre est monté hier jusqu'à

21,1 degrés dans le canton de Glaris, selon MeteoSuisse. Dans ces régions de foehn, le record pour un mois de novembre est de 23,6 degrés, enregistrés en 1968 et 1985. Les habitants du Plateau ont également pu profiter des rayons du soleil et de la douceur ambiante pour se promener ou paresser sur les terrasses. ATS/KEYSTONE